



HAL
open science

Céramiques hellénistiques. Les céramiques à vernis noir des IV^e-III^e s. av. J.-C.

Priscilla Munzi

► **To cite this version:**

Priscilla Munzi. Céramiques hellénistiques. Les céramiques à vernis noir des IV^e-III^e s. av. J.-C.. Henri Tréziny avec la collaboration de Frédéric Mège. Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine, Collection de l'École française de Rome 1/7, Roma: École française de Rome, 2018, pp.350-359, 2018, 978-2-7283-1282-5. hal-01861843

HAL Id: hal-01861843

<https://hal.science/hal-01861843>

Submitted on 28 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

avancer l'hypothèse d'une occupation de la maison durant la fin du II^e - début du I^{er} siècle av. n. è.

Le Puits 3 (fig. 472)⁷⁰

Le « Puits 3 », fouillé dans les années 1960, a restitué peu de matériel : 43 fragments représentant 17 individus.

La vaisselle est majoritairement représentée avec plus de 88,2% des individus sur l'ensemble du matériel. Le reste est représenté par une amphore italique et de l'*instrumentum* avec une lampe à vernis noir «à cheminée centrale», résiduelle.

La céramique fine de ce puits est représentée par des fragments de vernis noir local ou régional de IV^e siècle résiduels (VN-SIC : 9 fragments dont 6 individus), et par deux vases en céramique campanienne C : une assiette de type Lamboglia 5 (MH6?-P3-01) et une coupelle de type Lamboglia 2 (MH6?-P3-02), productions du I^{er} siècle av. n. è. La production

de la céramique campanienne C est maintenant bien attestée sur plusieurs sites de Sicile orientale : Syracuse, Akrai, Morgantina⁷¹.

Bien que les données soient moindres par comparaison à l'étude des autres puits, ce contexte-ci est l'un des plus tardif avec du matériel du I^{er} siècle av. n. è.

9.1.2. Les céramiques à vernis noir des IV^e-III^e s. av. J.-C. (P. MUNZI SANTORIELLO)

L'analyse du vernis noir de Mégara Hyblaea s'est basée essentiellement sur l'étude typologique de référence de J.-P. Morel (Morel 1981). Ce choix a été dicté avant tout par la volonté de s'adapter à un langage descriptif et typologique désormais devenu universel. D'autre part, le système ouvert établi par J.-P. Morel a permis d'organiser la documentation matérielle sans contrainte, grâce aux divers niveaux hiérarchiques, et à travers la construction d'une grille chronologique, il a offert la possibilité de parvenir à la définition des différentes aires de

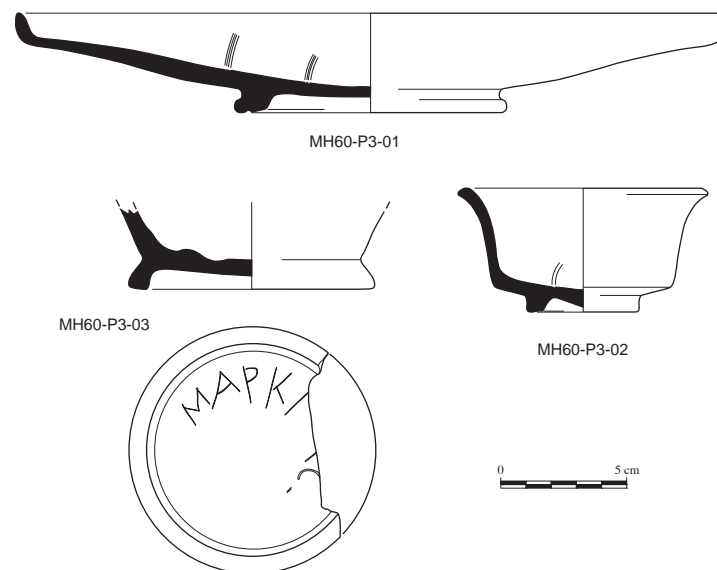


Fig. 473 – Le mobilier céramique provenant du « Puits 3 » (1:3; dessins G. Stelo).

⁷⁰ Agora, localisation incertaine.

⁷¹ Malfitana 2006, p. 399-421.

production. Il est important de rappeler que dans l'étude de J.-P. Morel le répertoire morphologique hellénistique à vernis noir sicéliote occupe une place importante et nombreuses sont les formes à vernis noir, parfois inédites, provenant des sites de la Sicile orientale (Lipari, Syracuse, Assoro), dont quelques-unes de Mégara Hyblaea⁷².

Pour les contextes plus anciens, du fait d'une production qui est encore étroitement liée aux prototypes attiques, nous avons utilisé l'étude de la céramique hellénistique de l'Agora d'Athènes (*Agora XII*), en fournissant en note les équivalences avec la classification de J.-P. Morel (Morel 1981).

Ces premières démarches ont été complétées par l'utilisation d'études typologiques « régionales », proches de l'horizon culturel examiné. Fondamentaux ont été les travaux de L. Bernabò Brea et M. Cavalier sur les nécropoles de Lipari (*Meligunis Lipàra II*, *Meligunis Lipàra V*, *Meligunis Lipàra XI*). Très utiles ont été les études sur la céramique à vernis noir hellénistique de L. Grasso sur le matériel provenant de Caracausi (Grasso 1989), de D. Elia sur celui de Terravecchia di Grammichele (Elia 2006), ainsi que celle à plusieurs mains sur celui de Locres (*Locri II*). Indispensables restent les pages et les planches typologiques dédiées en 1981 par M. Cavalier à « L'evoluzione delle forme ceramiche a vernice nera e acrome, in rapporto a quelle delle ceramiche dipinte figurate e delle terrecotte teatrali » de Lipari. Il s'agit d'une mise à jour de l'étude typo-chronologique publiée avec L. Bernabò Brea dans le volume *Meligunis Lipàra II* (1965)⁷³.

Afin de tenter une définition du faciès typo-chronologique des céramiques à vernis noir et à décoration surpeinte du « style de Gnathia » présentes à Mégara Hyblaea, entre la première moitié du IV^e et le dernier tiers du

III^e siècle avant notre ère, six contextes ont été sélectionnés :

- le Puits G (1964), daté de la première moitié du IV^e siècle (MH64-PG); *supra* fig. 440-441.
- le Puits 4 (1965), daté du dernier quart du IV^e siècle (MH65-P4); *supra* fig. 442-447.
- le Puits C7 (1951), daté du dernier tiers du IV^e siècle et peut-être du début du III^e siècle (MH51-C7); *supra* fig. 448-455.
- le Puits 8 (1965), daté de la première moitié du III^e siècle (MH65-P8); *supra* fig. 456-461.
- le contexte des « Bains hellénistiques » (1960), daté du milieu - troisième quart du III^e siècle (MH60-BH); *supra* fig. 467-468.
- le « Puits sous la maison VII^e » (1971), daté de la deuxième moitié du III^e siècle (MH71-PSM); *supra* fig. 470.

L'ensemble des contextes ici examinés a restitué sur un total de 3746 fragments, 1847 fragments à vernis noir pour 578 individus, céramique à décoration surpeinte du « style de Gnathia » et lampes à vernis noir comprises.

On renvoie pour les illustrations aux planches de contextes *supra*.

La première moitié du IV^e siècle (fig. 440)

Parmi les contextes examinés, seul le Puits G a restitué un ensemble céramique de la première moitié du IV^e siècle. La céramique à vernis noir dans ce contexte est représentée par un pourcentage de vases de production attique (AT-VN). Il s'agit presque exclusivement de vases de forme ouverte. On y retrouve les kylix dites « Castulo cup » (ou « stemless, inset lip », *Agora XII* 469-473) et de type « Delicate class », les skyphos de « type A attique » et de « type corinthien », la coupe-skyphos à paroi

⁷² Morel 1981, p. 44.

⁷³ L'étude est illustrée par une série de planches typo-chronologiques prenant en compte presque exclusive-

ment les formes de la céramique à vernis noir : *Meligunis Lipàra II*, pl. c-h. Il s'agit des exemplaires intégrés par J.-P. Morel dans son étude typologique (Morel 1981).

lourde (« heavy wall », *Agora XII* 612-623), la « Bolsal » (*Agora XII*, 532-561; MH64-PG-52), le cratérisque à anses à poucier et lèvres moulurées (« Kantharos : moulded rim », *Agora XII*, 696-704; MH64-PG-46), ainsi que quelques rares formes fermées parmi lesquelles des tasses (« Mug », *Agora XII*, 201-222).

La céramique à vernis noir locale et/ou régionale (VN-SIC), représentée par un pourcentage bien plus élevé de fragments, est dans les premières décennies du IV^e siècle encore étroitement liée aux prototypes attiques. Les formes les plus attestées dans toutes leurs variantes sont les skyphos et les kylix, avec une nette prédominance pour les premières. Les skyphos sont documentés soit dans le « type A attique » (MH64-PG-43, 44, 45, 53)⁷⁴, soit dans le « type corinthien » (MH64-PG-34, 50)⁷⁵, moins courant que le précédent. Les kylix sont représentées surtout par la « Bolsal » (*Agora XII*, 532-561)⁷⁶, coupe profonde avec anses horizontales, un bord quasi vertical et un bas de panse bombé sans ressaut (MH64-PG-36, 37, 38, 39, 42), diffuse dans les contextes sicéliotes à partir du dernier quart du V^e siècle⁷⁷. Dans la nécropole de Lipari, la « Bolsal » est présente dans les tombes du « I^{er} Groupe », daté entre la fin du V^e et le premiers tiers du IV^e siècle⁷⁸. Quelques exemplaires témoignent aussi de la présence de la coupe-skyphos (MH64-PG-35, 40), caractérisée par une vasque profonde pseudo-tronconique, marquée par une arête en relief à l'intérieur

et un fond annulaire mouluré (« light wall », *Agora XII*, 580-611). La morphologie est proche de la série F4213 de la typologie de Morel où le vase illustrant la série provient d'Agrigente et est daté à la deuxième moitié du IV^e siècle⁷⁹. À Lipari, la forme est, avec quelques nuances dans le traitement du profil de la vasque et du fond, très diffuse dans les contextes funéraires des deuxième et troisième tiers du IV^e siècle même si quelques coupes-skyphos sont documentées dans des contextes funéraires du « I^{er} Groupe »⁸⁰. Pour les deux séries, F4122 et F4213, les exemplaires mégariens trouvent des rapprochements ponctuels en Sicile (Lipari, Terravecchia di Grammichele) et en Calabre méridionale, à Locres, où ces formes semblent coexister au cours des deux premiers tiers du IV^e siècle⁸¹.

Les coupelles sont attestées soit dans le type à bord nettement bombé, basses et larges (« small bowl : later and light », *Agora XII*, 863-876, en particulier 870; MH64-PG-28, 29, 30, 32, 33) soit dans celui à lèvres en bourrelet interne et à face supérieure oblique inclinée vers l'intérieur (MH64-PG-25). Les premières, représentées à Mégara par des exemplaires avec le fond externe réservé et des traces de pigment rouge, sont largement répandues en Italie méridionale et peuvent être regroupées dans la série F2714 de Morel. Plusieurs des exemplaires utilisés par J.-P. Morel proviennent de contextes siciliens (Solunto, Palerme, Ségeste, Heraclea Minoa), dont un du « dépôt de fouille » de

⁷⁴ Série F4382.

⁷⁵ Série F4311.

⁷⁶ Série F4122. J.-P. Morel utilise pour illustrer la série un exemplaire provenant de la nécropole d'Assoro (Morel 1966, p. 267, fig. 57, c : « production régionale plutôt que locale »), daté vers la deuxième moitié ou la fin du V^e s. Il s'agirait de productions d'Italie méridionale et de Sicile.

⁷⁷ Sur la chronologie et la diffusion des kylix de type « Bolsal » en Sicile : Elia 2006, p. 166-167, FI162-FI166, fig. 6-7. Quelques observations sur la forme dans la nécropole de Lipari : Cavalier 1981, p. 286 et fig. A, a (t. 890). Pour Locres : *Locri II*, p. 112-116, n. 69-74, pl. XXI (« III-II strato »).

⁷⁸ *Meligunis Lipàra II*, t. 85, 86, 96, 164, 190, 228, 336, 394, 425, 467; *Meligunis Lipàra V*, t. 1540, 1541, 1556, 2196.

⁷⁹ Sur la chronologie et la diffusion de la coupe-skyphos

« light wall » en Sicile : Elia 2006, p. 166-167, FI167-FI172 (coupe-skyphos « light wall »), fig. 7. Sur la forme dans la nécropole de Lipari : Cavalier 1981, p. 286. Pour Locres : *Locri II*, p. 123-125, nn. 78-82, pl. XXII (« III-II strato »).

⁸⁰ La forme est présente dans des nombreux contextes funéraires édités dans les volumes *Meligunis Lipàra II* et *Meligunis Lipàra V*. Parmi les exemplaires plus anciens celui de la tombe 1550 (*Meligunis Lipàra V*, p. 104-105, fig. 164, f) qui a restitué aussi un cratère attribué au groupe du Peintre de Santapaola. Plus récents sont les coupes-skyphos de la tombe 1613 (*Meligunis Lipàra V*, p. 128, fig. 193, « Gruppo II »), associée à une olpé du Peintre de NYN, et celle de la tombe 1572 (*Meligunis Lipàra V*, p. 113, fig. 220, « Gruppo III »), associée à une lékanis du Peintre de Cefalù.

⁸¹ Cavalier 1981, p. 286.

Mégara Hyblaea, identifié par l'auteur comme étant une production attique⁸². Les deuxièmes ne semblent pas être rattachées à un prototype attique (peut-être le n. 955 de l'*Agora XII*), alors que J.-P. Morel les attribue à la série F2512, série assez répandue en Sicile au IV^e siècle⁸³. Ces coupelles ont généralement l'intérieur de la vasque réservé ou légèrement vernissé de rouge et parfois sur le fond un petit cercle peint en rouge ou en noir. Le mobilier céramique provenant d'une tombe de la nécropole de Lipari semble confirmer l'apparition de ces coupelles dès la première moitié du IV^e siècle⁸⁴.

Quelques fragments documentent la présence de coupes à une anse (« one-handler », *Agora XII*, 744-763?), avec une paroi à courbe régulière, peu ou pas évasée, un bord simple et un pied en anneau, forme remplacée par courante dans les contextes siciliens et d'Italie méridionale⁸⁵.

Parmi les formes fermées sont attestées les askoi et les tasses « Pheidias shape » de l'*Agora* (*Agora XII*, 201-222; MH64-PG-49)⁸⁶.

Plusieurs fragments témoignent de la présence de lampes en vernis noir local et/ou régional. Les types documentés à Mégara Hyblaea ne trouvent pas toujours des rapprochements précis avec les exemplaires de l'*Agora* : il s'agit essentiellement de lampes « à anse horizontale en étrier » proches du type *Agora IV*, 23 C (MH64-PG-60) et « à cheminée centrale » proches du type *Agora IV*, 27 A-B (MH64-PG-59, 62), nombreuses dans les contextes siciliens entre la fin du V^e et le IV^e siècle⁸⁷.

La deuxième moitié du IV^e siècle.

Au cours de la deuxième moitié du IV^e siècle, les formes ouvertes sont majori-

taires et la plus représentée reste le skyphos, suivi par la coupelle, la patère et la kylix. Sont attestés aussi le cratéristique, la coupe à une anse et, parmi les formes fermées, le lécythe, la cruche et l'askos.

Pour les skyphos, c'est de la série F4373, se distinguant par un bord arrondi légèrement divergent, vasque à profil sinueux légèrement fuselé vers le bas et pied annulaire en tore (MH65-P4-61, 63, fig. 442; MH51-C7-75, fig. 448, 78) qui est attesté par un plus grand nombre d'individus. Le skyphos de la série F4311, défini par une paroi ovoïdale, un profil convexe et nettement bombé, un bord rentrant et un pied bas, est moins représenté. Quelques fragments témoignent encore de la présence du skyphos de « type A attique » correspondant à la série F4382 de Morel.

Les coupelles sont documentées essentiellement dans la série F2714 (« small bowl : later and light », *Agora XII*, 863-876), à lèvre épaissie, basses et larges (MH65-P4-46, 47, 48, fig. 442; MH51-C7-70 et 71, fig. 448)⁸⁸.

Les kylix, par rapport à la période précédente, présentent une plus grande variété et elles sont toutes caractérisées par des parois très fines et souvent par une décoration de petites estampilles sur le fond, à l'intérieur de la vasque. La « Bolsal » n'est plus attestée. Les quelques exemplaires de kylix dont le profil est presque complet se réfèrent aux séries F4246, F4254 (MH51-C7-88, fig. 448) et F4213 (MH65-P4-59, fig. 442; MH51-C7-87, fig. 448) de J.-P. Morel. Les kylix de la série F4246 ont une vasque assez profonde, avec une paroi plus ou moins régulièrement incurvée, un bord vertical ou légèrement rentrant et des anses repliées vers le centre du vase à leur extrémité, s'élevant au-dessus du bord. Les exemplaires

⁸² Série F2714 (Morel 1981). Sur la diffusion de ces coupelles en Sicile et en Calabre méridionale : Elia 2006, p. 160-162, FI139-FI143, fig. 2, où l'auteur les attribue aux séries F2971 et F2714.

⁸³ La série F2512 est illustrée par Morel (1981) avec des exemplaires provenant d'Agrigente et d'Assoro, considérés de production locale et/ou régionale et datés au IV^e-deuxième moitié du IV^e s. Sur la chronologie de ces coupelles et leur diffusion en Sicile : Elia 2006, p. 163, FI140-FI151 et notes 37 et 40. Pour Lipari : *Meligunis Lipàra II*, p. 225 et note 8, pl. d, 8 (deux premiers tiers du IV^e s.).

⁸⁴ *Meligunis Lipàra II*, t. 149, p. 52, pl. LXXV, 1-2 (« Gruppo III »).

⁸⁵ Proche de l'espèce F6210. Pour les contextes siciliens voir Elia 2006, p. 165-166, fig. 5. Pour Lipari : *Meligunis Lipàra II*, pl. d, 2-3 (deux premiers tiers du IV^e s.); Cavalier 1981, p. 286, Fig. B, b.

⁸⁶ Espèce F5330.

⁸⁷ *Agora IV*; voir aussi Cavalier 1981, p. 287-289 (Lipari).

⁸⁸ Cf. *supra*.

utilisés par J.-P. Morel, proviennent de deux tombes de la nécropole de Lipari (tombes 143 et 231); ils présentent une décoration surpeinte et sont datés du dernier tiers du IV^e siècle. M. Cavalier insère cette forme dans le groupe des vases de la période du « style de Gnathia » initial, correspondant à l'activité des Peintres de Maron et de Cefalù qu'elle date vers 340-300 av. J.-C.⁸⁹. La série F4254, selon J.-P. Morel, est une variante à parois plus irrégulièrement incurvée de la série F4221, correspondant aux kylix sans tige dites de la « Delicate Class » de l'Agora et elle se distingue par une vasque à courbe simple, marquée par une arête en relief à l'intérieur et un fond annulaire mouluré. L'exemplaire reproduit par J.-P. Morel pour illustrer la série provient de la nécropole de Lipari (tombe 231)⁹⁰. La série F4213 est liée aux coupes-skyphos « light wall » de l'agora d'Athènes (*Agora XII*, 580-611)⁹¹. Les fonds externes des kylix conservent, comme les coupelles, des traces de pigment rouge. Les contextes examinés restituent des fonds estampillés dont l'attribution à une forme précise reste difficile. Un fond mouluré avec estampilles documente la présence de la coupe-skyphos de la série F4264, vase profond avec un profil convexo-rectiligne et anses repliées vers le haut (MH51-C7-160, non ill.). Il s'agit d'une forme bien connue dans la nécropole de Lipari à partir de la fin du IV^e siècle⁹².

Les patères, peu représentées dans la première moitié du IV^e siècle, sont bien plus nombreuses après 350 et renvoient essentiellement à la série F1322 (MH65-P4-57, 58, fig. 442;

MH51-C7-72, fig. 449), caractérisée par un bord bombé, bien surélevé et nettement séparé de la vasque, ample et peu profonde, par un ressaut. La forme est répandue en Sicile orientale et bien connue dans la nécropole de Lipari ainsi que sur le site de Terravecchia di Grammichele⁹³. Les exemplaires mégariens, comme ceux de la nécropole de Lipari, présentent souvent la partie inférieure de la vasque externe non vernissée⁹⁴. Un fond avec décor incisé de palmettes, avec des traces évidentes de mauvaise cuisson (MH65-P4-66, fig. 442), documente la présence de la patère de l'espèce F2240, à bord non évasé et à paroi assez régulièrement bombée. Rare dans les contextes mégariens examinés, il s'agit d'une forme fréquente dans les tombes de Lipari à partir de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle soit dans une version de bonne qualité, souvent accompagnée d'une décoration de palmettes sur le fond interne, soit dans une version qualitativement moins soignée et de plus petites dimensions, généralement sans décor; généralement les premières ne vont pas au delà du milieu du IV^e siècle⁹⁵. Un seul individu (un bord avec un défaut de cuisson), provenant du comblement du Puits C7, documente dans ces contextes la présence de la patère de l'espèce F1310, se distinguant par une vasque peu profonde et un bord pendant, bombé plus ou moins marqué. Il s'agit d'une forme largement répandue dans de nombreux sites de la Sicile orientale (Akrai, Centuripe, Camarone, Syracuse, Caracausi, Terravecchia di Grammichele)⁹⁶ et en Calabre (Locres)⁹⁷, attestée surtout à partir du III^e siècle. À Lipari

⁸⁹ Cavalier 1981, p. 286-287, fig. C, b.

⁹⁰ *Meligunis Lipára II*, t. 231, p. 79-80, pl. CXXXVIII et pl. f, 5 (dernier tiers du IV^e s.). Un autre exemplaire provient de la tombe 1987 : *Meligunis Lipára V*, t. 1987, p. 45-46, fig. 73, c, pl. XXVIII.

⁹¹ Sur la chronologie et la diffusion de ces kylix, cf. *supra*.

⁹² *Meligunis Lipára II*, t. 72, 144, 298, 340, 409, 412 (« Gruppo IV. Il periodo dello stile di Gnathia »; 335-280 a.C.). La coupe-skyphos de la tombe 144 est associée à deux lékanides à figures rouges du Peintre de Lipari et celles des tombes 298 et 409 à des vases du Peintre des Trois Nikè et du Peintre de Lipari; *Meligunis Lipára V*, t. 1580, 1886, 1995 (« Gruppo IV »).

⁹³ Elia 2006, p. 158, F I126, fig. 1; Cavalier 1981, p. 287, fig. B, h (environ 370-340 av. J.-C.) et fig. C, d (environ 340-300 av. J.-C.).

⁹⁴ *Meligunis Lipára XI*.

⁹⁵ Cavalier 1981, p. 28, fig. B, e-g (environ 370-340 av. J.-C.) et fig. C, c (environ 340-300 av. J.-C.). La forme avec une décoration de petites estampilles est présente aussi dans les contextes du « II strato » à Locres : *Locri II*, p. 148-149, pl. XXIII, n. 111-112.

⁹⁶ Elia 2006, p. 159, FI1129-FI130, fig. 1 (Terravecchia di Grammichele); Grasso 1989, p. 47, fig. 5, pl. XI (Caracausi).

⁹⁷ *Locri II*, p. 197, pl. XXVIII, n. 213 (« I Strato »).

la forme est présente dans des tombes datées de la première moitié du III^e siècle⁹⁸.

Quelques fragments documentent la présence au cours de cette phase de cratériques à lèvres moulurées et anses à poucier joignant le bord à l'épaule, regroupés par Morel dans les espèces F3520 et F3530 («*Kantharos 'moulded rim'*», *Agora XII*, 696-704).

La coupe à une anse de l'espèce F6220 («*one-handler*», *Agora XII*, 744-763?; MH65-P4-60, fig. 442), reste rare et n'est représentée que par quelques individus.

Parmi les formes fermées, c'est le lécythe qui restitue le plus grand nombre d'individus, attribuables essentiellement aux séries F5414 (MH51-C7-63, fig. 449) et F5416 (MH51-C7-62, fig. 449). Il s'agit de types largement répandus en Sicile et en Italie méridionale au IV^e siècle et la diffusion de la série F5416 en Sicile est soulignée par J.-P. Morel (1981) qui utilise pour son répertoire de formes des exemplaires d'Agrigente et de Lipari. Au cours de la deuxième moitié du IV^e siècle on voit apparaître le bombylios de la série F7135 (MH65-P4-55, fig. 442), vase fermé caractérisé par une panse à profil ovoïdale, un col étroit et un pied à attache large. La forme est bien connue dans les nécropoles de Lipari et d'Assoro ainsi que dans l'habitat de Caracausi à partir du dernier quart du IV^e et au cours des premières décennies du III^e siècle, à vernis noir et/ou avec une décoration surpeinte du «*style de Gnathia*» ou achromes avec des motifs ornementaux à vernis noir ou rouge (ondes, palmettes, etc.)⁹⁹.

Les cruches sont documentées dans les séries F5236 et F5341 (MH65-P4-56, fig. 443;

MH51-C7-61, fig. 449). La série F5236 est illustrée par J.-P. Morel par un exemplaire provenant d'une tombe d'Assoro (tombe 38) datée à la deuxième moitié du IV^e siècle et considérée par l'auteur comme étant une production locale ou plutôt régionale¹⁰⁰. Elle se distingue par une panse ovoïdale, une bouche ronde, extrêmement évasée et large, un col non distinct et une anse non surélevée. La forme est attestée aussi dans la nécropole de Lipari¹⁰¹.

Les cruches de la série F5341 ont une panse légèrement renflée vers le bas, une épaule très effacée, un col haut assez étroit et une anse joignant le bord à la panse, parfois légèrement surélevée. J.-P. Morel illustre la série par un seul exemplaire provenant de Marineo, daté génériquement au III^e siècle et considéré comme étant une production locale ou régionale. Il s'agit d'une variante assez répandue en Sicile orientale comme en témoignent les exemplaires de Caracausi, d'Assoro, mais aussi de Lentini, Troina et Montagna di Marzo, provenant tous de contextes de la fin du IV^e siècle¹⁰². Dans la nécropole de Lipari, la forme est présente dans quelques tombes datées entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle¹⁰³.

Les guttus, forme largement répandue en Sicile et en Italie méridionale, sont présents avec divers individus, dont la typologie n'est malheureusement pas toujours identifiable avec précision; seul un exemplaire est à attribuer à la série F8161 (MH51-C7-55, fig. 449), connue à Agrigente et se distinguant par une paroi à profil arrondi, un versoir tubulaire nettement redressé, un orifice de remplissage à filtre et une anse.

⁹⁸ *Meligunis Lipára II*, t. 459, pl. CCX, 5a; t. 442, pl. CCX, 1d; *Meligunis Lipára V*, t. 1595, fig. 257; t. 1547, fig. 279.

⁹⁹ *Meligunis Lipára II*, t. 378, pl. CXXVII, f-g; t. 229, pl. CXXIX, 1c; t. 94, pl. CCV, 2; *Meligunis Lipára XI*, p. 37-38, t. 557, pl. XVIII (fin IV^e-III^e s.); t. 809, p. 147-148, pl. LVIII (environ 340 av. J.-C.); t. 824, p. 150, pl. LX, 2 (deuxième quart du III^e s.); Morel 1966, tt. 21, 24, 27-29, 53 (Assoro); Grasso 1989, p. 49-50, 70, n. 294-297, fig. 6, pl. XI (Caracausi), avec bibliographie sur la diffusion de la forme.

¹⁰⁰ Morel 1966, t. 38, p. 262, fig. 50, d.

¹⁰¹ *Meligunis Lipára II*, t. 406, pl. CXXXV («*Gruppo IV*»;

335-280 av. J.-C.); *Meligunis Lipára V*, t. 1591, fig. 159 (premier tiers du IV^e s.).

¹⁰² Grasso 1989, p. 49 et 69, nn. 284-293, fig. 6, pl. XI («*olpai*»), avec bibliographie sur la diffusion de la forme.

¹⁰³ *Meligunis Lipára V*, t. 1586, fig. 206, t. 1564, fig. 223, t. 1533, fig. 239; *Meligunis Lipára XI*, p. 37-38, t. 557, pl. XVIII (fin IV^e-III^e s.); t. 734, p. 119, pl. XLVIII, 1 (dernier tiers du IV^e s.); t. 796, p. 146, pl. LXII, 4 (IV^e s.); t. 1518, p. 222, pl. LXXXVI, 3 (fin IV^e-début III^e s.); t. 1520, p. 222, pl. LXXXVI, 4 (fin IV^e s.); t. 1637, p. 286, pl. CXXXVIII, 5 (fin IV^e s.); t. 952, p. 343, pl. CLVI, 2 (270-252 av. J.-C.); t. 998, p. 389-390, pl. CLXXXIII, 1 (deuxième quart du III^e s.).

Quelques fragments témoignent de la présence de askoi de l'espèce F8220 (MH65-P4-42, fig. 443) et de pseudo-lécythes à panse lenticulaire et profil arrondi de la série F5471 (MH65-P4-43, 44, fig. 443). La première forme est bien diffuse en Italie méridionale et en Sicile; des rapprochements ponctuels peuvent être faits avec des vases de la nécropole de Lipari¹⁰⁴. Les attestations connues pour les pseudo-lécythes (Assoro, Lipari, Géla) sembleraient plaider en faveur d'une production sicéliote de type régional¹⁰⁵.

Les formes à vernis noir avec décoration surpeinte du « style de Gnathia » sont encore peu nombreuses. Il s'agit essentiellement de skyphos proches des séries F4311 et F4373 et de quelques fragments de lécythes ou bombylios, d'épychisis (MH65-P4-68, fig. 443) et de couvercles de lékanides.

Les lampes (fig. 449) en vernis noir local et/ou régional « à cheminée centrale » proches de la forme *Agora IV* type 27 A-B (MH51-C7-57), « à réservoir circulaire et profil globulaire » proches de la forme *Agora IV* type 25 A (MH51-C7-56, 59) et probablement « à anse horizontale en étrier » proche de la forme *Agora IV* type 23 C sont attestées par quelques individus. Il s'agit de lampes bien connues dans les contextes siciliens entre la fin du V^e et le IV^e siècle et le type 25 A de l'*Agora IV* apparaît dans la nécropole de Lipari dans le dernier tiers du IV^e siècle, en même temps que la céramique du « style de Gnathia »¹⁰⁶.

La première moitié du III^e siècle

Au cours de la première moitié du III^e siècle le skyphos continue à être le principal vase

à boire, attesté essentiellement dans la série F4373 (MH65-P8-81, 82), mais aussi dans les séries F4333 (MH65-P8-73, 74), F4311 (MH65-P8-83) et F4361 (fig. 455). Dans le lot des skyphos du Puits 8, on signale la présence de quelques vases surcuits qui prouvent une production locale de la forme.

Deux autres formes sont bien documentées : il s'agit de la coupelle et de la patère (fig. 455). Les coupelles sont encore présentes avec des exemplaires des séries F2714 (avec une vasque moins basse) et F2715 (MH65-P8-78), mais c'est l'espèce F2720, correspondant à des coupelles assez larges avec inflexion et bord rentrant, qui est plus représentée avec les séries F2724 (MH65-P8-80) et F2725 (MH65-P8-75, 76, 77). Ces dernières séries sont datées entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle et connues surtout par des exemplaires provenant des catacombes de Santa Lucia à Syracuse et de la nécropole d'Assoro¹⁰⁷. Elles sont attestées dans le comblement d'un puits à Caracausi daté entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle et dans un dépotoir à Messine dans la première moitié du III^e siècle¹⁰⁸.

Les patères continuent à être présentes dans la série F1322 (MH65-P8-70), mais c'est la série F1333 (MH65-P8-65, 66, 67, 68) à bord bombé et retombant avec sillon, qui a un nombre plus importants d'exemplaires. Cette dernière est bien connue par J.-P. Morel qui utilise des exemplaires de Mégara Hyblaea, d'Assoro (tombe 2) et de Syracuse (dont un rebut de cuisson provenant des catacombes de Santa Lucia) pour illustrer la série qu'il considère comme une production de la Sicile orientale et qu'il date à la deuxième moitié du III^e siècle¹⁰⁹. La forme est attestée aussi à Terravecchia di Grammichele¹¹⁰, à Licodia

¹⁰⁴ *Meligunis Lipára V*, t. 1591, fig. 159 (premier tiers du IV^e s.); *Meligunis Lipára XI*, t. 1505, p. 220, pl. LXXXVI, 2 (milieu IV^e s.).

¹⁰⁵ Morel 1981, p. 367 et note 461 pour les attestations en Sicile. Voir aussi les nécropoles de Lipari et d'Assoro : *Meligunis Lipára II*, t. 273, p. CXXXV, 1 ; t. 276, pl. CXXXI, 4 ; t. 311 bis, pl. CXXXII, 3 (« Gruppo IV » ; 335-280 av. J.-C.) ; Morel 1966, t. 48, fig. 60 c (deuxième quart du III^e s.) ; t. 55, fig. 71 f (deuxième quart du III^e s.).

¹⁰⁶ *Agora IV*. Pour des comparaisons voir aussi Cavalier 1981, p. 287-289.

¹⁰⁷ Morel 1981. Sur les trois exemplaires de Syracuse, celui provenant des catacombes de Santa Lucia est un rebut de fabrique.

¹⁰⁸ Grasso 1989, p. 47-48 (Caracausi) ; *Da Zancle a Messina II*, p. 34, fig. 13, n. 39-41.

¹⁰⁹ Morel 1981.

¹¹⁰ Elia 2006, p. 159-160, FI133-FI134, fig. 1.

Eubea¹¹¹ et à Locres¹¹². Sur le site de Monte Iato la chronologie de ces patères, retrouvées en association avec des céramiques à vernis noir et à décoration surpeinte de « style de Gnathia », des amphores de transport et des monnaies sous le dallage de l'agora, pourrait remonter à la première moitié du III^e siècle¹¹³. Dans la nécropole de Lipari, ces patères sont présentes dans plusieurs contextes funéraires datés entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle¹¹⁴ : les exemplaires plus anciens semblent de meilleure facture et le bord est plus épais, plus étroit et moins retombant ; les fonds internes sont souvent estampillés¹¹⁵. Dans les tombes 309 et 1885, les patères de la série F1333 sont associées à des vases à figures rouges du Peintre de Lipari et de son entourage¹¹⁶.

Parmi les vases ouverts, nous signalons la présence de bols profonds reposant sur trois supports en forme de coquillage de la série F2132, très répandus dans les contextes syracusains de III^e siècle et pour lesquels est proposée une production locale¹¹⁷.

Parmi les formes fermées, sont attestées la cruche de la série F5312 (MH65-P8-98, fig. 456) et le lécythe de la série F4821, qui se distingue par un corps quasi cylindrique et une base large (MH65-P8-101, fig. 455). La série

F4821 est connue par J.-P. Morel comme étant une production spécifiquement sicéliote grâce à des vases provenant de tombes de Lipari (tombes 89 bis) et d'Assoro (tombe 41) datées du III^e siècle, alors que d'autres exemplaires proviennent de Catane et de Léontinoi¹¹⁸. D'après les attestations de Lipari, l'apparition de ce type de lécythe pourrait remonter aux dernières décennies du IV^e siècle¹¹⁹.

Au cours de la première moitié du III^e siècle, les formes à vernis noir du « style de Gnathia » (fig. 456) deviennent plus nombreuses. Parmi les exemplaires mieux conservés sont les skyphos dont les profils renvoient aux séries F4311 (MH65-P8-103) et F4373 (MH65-P8-102). Quelques fragments de bords et de fonds attestent la présence aussi de bols à vasque hémisphérique avec sillons à l'extérieur sous un bord simple. La forme, qui a une large diffusion en Italie méridionale avec une riche décoration du « style de Gnathia », ne trouve pas de rapprochements ponctuels dans la classification de J.-P. Morel (1981) et elle est attribuée soit à la série F2155 soit à la série F2985¹²⁰. Les exemplaires siciliens conservent un décor surpeint assez sobre, composé généralement à l'extérieur de la vasque, sous le bord, d'un motif d'anse et d'un motif (souvent floral) sur le fond interne¹²¹. Dans la nécro-

¹¹¹ Elia 2006, p. 159, note 14 (*Museo civico*).

¹¹² *Locri II*, p. 201-203, pl. XXVIII, n. 221-224 (« I strato »).

¹¹³ Cafilisch 1991, p. 109-111, no. 473-485, fig. 14 ; Isler 2011, p. 112, K26428, K26484, K26491, fig. 39-41, foto 28-30 (première moitié du III^e s.).

¹¹⁴ *Meligunis Lipára II*, p. 236 et t. 157, 298, 305, 309, 322, 378, 379 (« IV Gruppo. Il periodo dello stile di Gnathia » ; 335-280 a.C.) ; *Meligunis Lipára XI*, t. 737, p. 119, pl. XLVIII, 2 (premier quart du III^e s.) ; t. 1167, p. 259, pl. CVII, 1 (deuxième quart du III^e s.) ; t. 953, p. 343, pl. CLVI, 1 (première moitié III^e s.). Pour une attestation dans l'habitat : Campagna 1998, p. 383, fig. 1, c.

¹¹⁵ *Meligunis Lipára V*, voir en particulier les exemplaires des tombes 1885 et 1886, avec les fonds internes estampillés (p. 6-8, fig. 54, c-f).

¹¹⁶ *Meligunis Lipára II*, t. 309, p. 110-113, pl. CIV-CVII (« IV Gruppo. Il periodo dello stile di Gnathia » ; 335-280 a.C.) ; *Meligunis Lipára V*, t. 1885 p. 6-7, pl. XII-XVIII.

¹¹⁷ Sur cette forme récemment Carilli 2014, p. 73-77, à partir des contextes syracusains.

¹¹⁸ *Il Museo di archeologia dell'Università di Catania*.

Collezione Libertini, G. Biondi, G. Buscemi Felici, E. Tortorici, Acireale-Roma 2014, p. 128, n. 129, fig. 23 (Catane) ; Lagona 1973, p. 85, n. 182, pl. XXIX (Léontinoi). Un autre exemplaire est documenté dans la nécropole d'Assoro : Morel 1966, t. 61, fig. 78 g (deuxième moitié du III^e s.).

¹¹⁹ *Meligunis Lipára V*, t. 1581, fig. 249-251, dans laquelle le lécythe est associé à une lékanis de Peintre de la Sphendonè blanche (« Gruppo IV »). Pour d'autres attestations : *Meligunis Lipára II*, t. 89 bis, pl. CVI, 1b (« Gruppo V. Tombe attribuibili all'ultimo periodo dell'indipendenza di Lipari (280-251), e ai decenni immediatamente successivi ») ; t. 345, pl. CCXIII, 4 (« Gruppo VI. Il periodo tardo ellenistico ») ; *Meligunis Lipára V*, t. 2009, fig. 95, b.

¹²⁰ Morel 1980, p. 89.

¹²¹ Grasso 1989, p. 45-46, fig. 2, n. 230-232 (Caracausi) ; Elia 2006, p. 168, FI174-FI175, fig. 8 (Terravecchia di Grammichele). Sur la diffusion de la forme en Sicile au III^e siècle voir Campagna 1998, p. 383, fig. 1, m. Pour Locres : *Locri II*, p. 233, pl. XXX, n. 267.

pole de Lipari, un de ces bols est associé dans une tombe du premier quart du III^e siècle avec des lékanides du Peintre de Lipari¹²².

Plusieurs sont les fragments de pieds moulurés qui présentent une décoration surpeinte à l'intérieur de la vasque (MH65-P8-91 et 100, fig. 456) pour lesquels il est difficile de fournir une attribution typologique précise, mais qui pourraient appartenir à des kylix soit à vasque hémisphérique de l'espèce F4240 (série F4246) soit à parois convexo-rectiligne de l'espèce F4260 (série 4264) avec anses horizontales repliées vers le haut, formes avec une large diffusion en Sicile et en Italie méridionale, documentées dans nos contextes par des fragments de bord et d'anses.

Parmi les formes fermées, nous signalons la présence de la bouteille de la série F7135 (MH65-P8-72, fig. 456).

La deuxième moitié du III^e siècle

Le vernis noir dans la deuxième moitié du III^e siècle est très homogène (formes et aspects techniques) et d'une qualité plutôt médiocre. Les vases sont souvent seulement partiellement vernissés.

Le skyphos reste jusqu'au milieu du III^e siècle le vase à boire le plus représenté, illustré essentiellement dans la série F4361 (MH60-BH-1, 2, 3, fig. 467). Au cours de la deuxième moitié du siècle, mais surtout vers la fin du siècle, on voit apparaître une variante se rapprochant de la série F4333, illustrée par J.-P. Morel avec un vase de la nécropole Lipari où la forme est particulièrement diffuse. La série appartient à l'espèce F4330 des «*skyphoi* accidentés». Elle est caractérisée par une paroi présentant une arête et/ou un décrochement et est ainsi décrite par Morel : « Une arête sans ressaut sépare le bas de la paroi, à profil rectiligne du haut, également à profil rectiligne

mais plus proche de la verticale »¹²³. Les exemplaires mégariens sont de petit module, ont un profil tronconique, un pied très peu marqué et seulement la partie supérieure de la vasque est vernissée (MH71-PSM-11, fig. 470); leur paroi ne présente pas d'accident mais ils sont assez proches des exemplaires de Lipari.

Les coupelles continuent à être documentées dans les séries F2714 (MH60-BH-4 et 22, fig. 467), F2715 (MH60-BH-5, fig. 467), F2725 (MH71-PSM-13, fig. 470) et dans l'espèce F2730 (MH71-PSM-12, fig. 470; MH60-BH-21, fig. 467), à paroi épaissie à la hauteur de l'inflexion et bord à section triangulaire. Ces dernières ont une large diffusion et trouvent des rapprochements ponctuels avec des exemplaires provenant des catacombes de Santa Lucia de Syracuse, datés entre la fin IV^e et la première moitié du III^e siècle.

Les patères sont attestées par quelques exemplaires dans la série F1322 (MH60-BH-23, fig. 467) et dans la série F1523, avec bord à section ovoïdale ou sub-ovoïdale, horizontal ou presque, avec carène dans la partie supérieure de la vasque. Toutefois, la série F1333 (MH60-BH-15, 19, fig. 467; MH71-PSM-15, 18, fig. 470), à bord bombé et retombant avec sillon, et l'espèce F1310 sans sillon (MH60-BH-14, fig. 467; MH71-PSM-17, fig. 470) qui restent les plus représentées.

Les kylix appartiennent à l'espèce F4240, à paroi plus ou moins régulièrement incurvée (convexe), vasque assez profonde et bord soit vertical ou légèrement rentrant.

Les bols (fig. 467) sont présents dans l'espèce F2640 («*bowl*: outurned rim» de l'*Agora XII*, n. 801-803; MH60-BH-12), vases à courbe et contre-courbe, dans la série F2637 (MH60-BH-16) et dans la série F2155/F2985 à vasque hémisphérique et sillons sous le bord (MH60-BH-24).

Un petit ensemble de fragments (fig. 470) documentent la présence de bols des espèces

¹²² *Meligunis Lipàra XI*, t. 663, p. 80-83, pl. XXXVI, 2 (premier quart du III^e s.).

¹²³ Pour quelques exemplaires provenant de la nécropole de Lipari : *Meligunis Lipàra V*, t. 1537, p. 101, pl. CIII,

fig. 278b; t. 1547, p. 103, pl. CIII, fig. 279c; *Meligunis Lipàra XI*, I, t. 623, p. 247 (fin III^e s. av. J.-C.), pl. CIX, 2 : «*skyphos a vn rastremato con fondo risparmiato*».

F2150 (série F2154; MH71-PSM-16a et b) et F2950 (série F2954?; MH71-PSM-14) attribués par J.-P. Morel aux deux dernières décennies du III^e et aux deux premières du II^e siècle¹²⁴. Du comblement du « Puits sous la maison VII » provient aussi un bol tronconique (ou pyxis?) dont l'identification typologique reste difficile (espèce F2950?; MH71-PSM-10).

Parmi les formes fermées nous signalons la présence essentiellement de cruches des séries F5236 et F5344 (MH60-BH-26, fig. 467) et de quelques lécythes (fig. 470) des séries F5416 (MH71-PSM-20, fig. 470) et F5463 (MH71-PSM-19, fig. 470). Cette dernière série se distingue par une panse grosso modo bitronconique, une épaule très haute, un col court, presque tubulaire et une base très large. Elle est illustrée par J.-P. Morel avec un exemplaire provenant de Syracuse et daté autour de la fin IV^e siècle. L'auteur précise que de nombreux autres exemplaires ont été trouvés à Mégara Hyblaea (au dépôt des fouilles) et à Syracuse¹²⁵.

Quelques fragments surpeints de bouteille de la série F7135 témoignent de la présence de céramique du « style de Gnathia » encore vers le milieu du III^e siècle. Ces fragments semblent appartenir aux dernières phases de la production, lorsque le décor se simplifie.

*
* *

Sur le plan purement formel, Mégara Hyblaea s'insère dans ses grandes lignes dans le contexte culturel de la Sicile orientale. Dans le cadre de la production à vernis noir, le répertoire des formes utilisées au cours de la période allant du premier quart du IV^e à la fin du III^e siècle n'est pas substantiellement différent de celui des sites siciliens ou calabrais « géographiquement » proches. Celui-ci est composé de formes que l'on retrouve attestées un peu partout en Italie méridionale et en Sicile et d'une série de vases qui semble avoir une diffusion limitée en dehors de la Sicile orientale et qui participe à la définition

de son faciès de consommation. Ces formes avaient déjà été pour l'essentiel répertoriées par J.-P. Morel en 1981, parfois sans approfondissements particuliers. Parmi les formes ouvertes nous pouvons indiquer les skyphos de la série F4333, les kylix des séries F4122, F4213, F4254 et F4246, les coupelles des espèces F2710 et 2720 ou de la série F2512, les patères des séries F1322 et F1333, alors que parmi les formes fermées se signalent les cruches de la série F5341, les pseudo-lécythes de la série F5471, les lécythes de la série F5463 et les bombylios de la série F7135.

Nombreux sont les indices d'une production de vases à vernis noir d'époque hellénistique à Mégara Hyblaea. Le Puits 8, situé à quelques mètres du four 50,71¹²⁶, contenait quelques distanciateurs (MH65-P8-1-5, fig. 460), plusieurs fragments de céramique surcuits à vernis noir (skyphos et coupelles) et en céramique commune (jattes). D'autres éléments à mettre en relation avec des lieux de production, dont plusieurs déchets de cuisson de patères à vernis noir, proviennent des caisses de matériel céramique « sans provenance » conservées dans les dépôts du site.

Le répertoire de formes à vernis noir et à décoration surpeinte de « style de Gnathia » de Mégara renvoi aux contextes d'habitat de Syracuse (Morel 1981), de Caracausi (Grasso 1989), de Terravecchia di Grammichele (Elia 2006) et aux nécropoles de Lipari (*Meligunìs Lipàra II*, *Meligunìs Lipàra XI*, Cavalier 1981) et d'Assoro (Morel 1966), mais aussi à certains sites de la Calabre, comme Locres (*Locri II*; *Locri VI*) et Reggio.

9.1.3. Les céramiques communes de Mégara Hyblaea : un faciès typo-chronologique entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e siècle avant notre ère (L. CAVASSA)

Cette présentation du faciès typo-chronologique des céramiques communes présentes à Mégara Hyblaea entre le milieu du IV^e et

¹²⁴ *Meligunìs Lipàra XI*, I, p. 249, t. 639 (III^e-II^e s. av. J.-C.), pl. CIX, 3. J.-P. Morel (1981) date l'exemplaire de la tombe 639 au milieu du II^e s. av. J.-C.

¹²⁵ Morel 1981, p. 366 et note 460.

¹²⁶ Cf. *supra*, p. 327-336.